



Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes

1810.

Cervantes Saavedra, Miguel de

PARIS, 1810-

Chap. XXX. Comment l'aimable Dorothée raconta qu'elle avait perdu sa couronne.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78764](#)

DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

SUITE
DE LA PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE XXX.

Comment l'aimable Dorothée raconta qu'elle avait perdu sa couronne.

Vous saurez d'abord, messieurs, que je m'appelle..... A ce mot la princesse s'arrêta, parce qu'elle ne se souvenait plus du nom que le curé lui avait donné. Celui-ci, devinant son embarras, reprit aussitôt : Madame, il n'est que trop simple que votre altesse soit troublée en rappelant ses infortunes : elles sont telles, que votre écuyer m'a dit que tout l'empire de Micomicon pleurait sur votre destinée, et que

DON QUICHOTTE.

personne sur la terre n'était aussi malheureux que la princesse Micomicona. Hélas ! monsieur , répondit Dorothée , vous avez pénétré le motif de mon trouble : je me crois remise à présent , et j'espère pouvoir achever ma triste et déplorable histoire .

Mon père , souverain paisible du grand empire de Micomicon , s'appelait Tinacrio le savant : on l'avait ainsi surnommé parce qu'il était fort habile dans la magie. Il découvrit par son art que la reine ma mère , nommée Xaramille , devait mourir avant son époux , et que lui-même bientôt me laisserait orpheline. Ce qui lui causait le plus de chagrin , c'est qu'il connut en même temps , par ses lumières surnaturelles , que mes états seraient envahis par un effroyable géant , roi d'une grande île voisine , et nommé Pandafilando des yeux louches , parce qu'en effet , quoique ses yeux soient droits , il regarde toujours de travers pour inspirer plus de frayeur. Mon père prévoyait encore que je pouvais éviter le malheur de me voir chassée de mon empire si je voulais épouser Pandafilando ; mais il était bien sûr que pour rien au monde je ne me résoudrais à devenir la femme de ce géant , ni daucun autre , quelque grand qu'il fût. Tinacrio me conseilla donc de fuir aussitôt

qu'il serait mort, de m'embarquer pour l'Espagne, où je trouverais le seul guerrier capable de me défendre : il ajouta que ce héros, mon vengeur, s'appellerait don Gigotte ou Quichotte ; qu'il devait être grand de taille, maigre, sec de visage, et qu'il aurait vers l'épaule un sein noir marqué sur la peau.

En cet endroit don Quichotte appela son écuyer : Mon fils, dit-il, déshabille-moi tout-à-l'heure. Pourquoi faire ? s'écria Dorothée. — Pour voir, madame, si je suis celui que votre père a désigné. Ce n'est pas la peine, répondit Sancho ; je sais que vous avez un sein au milieu de l'épine du dos. Cela suffit, reprit la princesse, et justifie pleinement la prophétie : d'ailleurs avec ses amis on n'y regarde pas de si près ; les traits, la figure, la taille, tout se rapporte, seigneur don Quichotte ; c'est vous que le ciel a choisi pour me rétablir sur mon trône ; et je n'en ai pas douté lorsque, débarquant à Ossone, le bruit de votre valeur, si célèbre, non-seulement en Espagne, mais encore dans toute la Manche, m'a promptement avertie que vous seul pouviez me sauver.

Madame, je ne comprends pas, interrompit don Quichotte, que vous ayez pu débarquer à Ossone, où jamais il n'y eut de port. Sans

doute , reprit le curé , la princesse a voulu dire qu'après être débarquée à Malaga , c'était à Ossone qu'elle avait , pour la première fois , entendu parler du grand don Quichotte . C'est la vérité , répliqua Dorothée ; excusez une étrangère qui ne s'exprime pas bien . Je dois encore vous faire part que mon père Tinacrio m'a laissé un écrit chaldéen ou grec , que je n'ai pu lire , par lequel il m'ordonne , aussitôt que le chevalier prédit aura tué Pandafilando , de l'épouser sur-le-champ et de le mettre en possession de mes états et de ma personne .

Eh bien ! Sancho , que t'en semble ? dit don Quichotte avec un souris : entends-tu ce qu'on me propose ? Avais-je tort ou raison ? As-tu toujours peur que nous manquions de royaumes et de princesses à épouser ? Ma foi ! monsieur , je conviens de tout , répondit Sancho plein de joie ; et bien fou serait l'étourdi qui ne ferait pas la noce aussitôt après avoir tordu le cou à ce grand monsieur Pendardo . La mariée n'est peut-être point assez belle , n'est-ce pas ? Ah bien oui , ma foi ! je ne demande qu'une chose , c'est que toutes les puces de mon lit lui ressemblent .

En disant ces mots , le bon écuyer fit un entrechat dans l'air , et courut se mettre à

genoux devant Dorothée en lui demandant sa main à baiser. Dorothée la lui donna , lui promit de le faire un très-grand seigneur dans son royaume, et termina son histoire en disant que du nombreux cortège qu'elle avait en partant de chez elle , un seul écuyer lui était resté ; que tous les autres avaient péri dans une horrible tempête , dont elle-même , avec l'écuyer barbu , ne s'était sauvée que sur une planche. Don Quichotte confirma de nouveau sa promesse de ne point se séparer d'elle qu'il n'eût fait voler la tête du perfide Pandafilando. Après cette victoire , ajouta-t-il , que vous pouvez regarder comme sûre , je vous laisserai , madame , maîtresse absolue de votre personne , tant que mon triste cœur dépendra de la cruelle que j'adore , de celle qui , depuis si long-temps..... Il suffit ; je n'en puis dire plus ; mais les noeuds d'hymen me sont interdits , quand le phénix même voudrait m'épouser.

Vous avez donc perdu l'esprit , monsieur , interrompit Sancho en colère ? que diable dites-vous donc là ? Comment ! vous seriez capable de refuser cette belle dame avec le royaume qu'elle a la bonté de vous offrir , et tout cela pour les beaux yeux de madame Dulcinée ! Vraiment , c'est une jolie fille à mettre en

comparaison ! Qu'elle aille se cacher , la laide ! elle n'est pas seulement digne de déchausser madame la princesse. Ah ! si vous allez ainsi cherchant des truffes dans la mer , j'attraperai joliment le duché que vous m'avez promis. Eh ! monsieur , mariez-vous , mariez-vous , croyez-moi , et sachez prendre la balle au bond.

Don Quichotte ne put entendre ces blasphèmes sans un transport de fureur : il lève aussitôt sa lance , et la fait tomber si fort sur Sancho , qu'il jette à terre le pauvre écuyer. Infâme paysan , lui dit-il , croyez-vous donc que toujours je vous passerai vos sottises ! Misérable excommunié , qui au moins méritez de l'être pour avoir osé mal parler de la divine Dulcinée ! Et ne savez-vous pas , faquin , sot , bélitre , langue de vipère , que toute ma valeur me vient d'elle seule ; que sans elle je ne pourrais rien ; que c'est elle qui m'anime , combat , triomphe par moi , et que je ne vis , n'existe , ne respire que par elle ? Méchant , lâche , ingrat écuyer que j'ai tiré de la poussière pour le faire comte ou marquis (car je regarde cela comme fait) , vous osez déjà médire de celle à qui vous devez votre élévation.

Sancho s'était réfugié derrière le palefroi de la princesse , d'où il écoutait en silence tout ce

que disait don Quichotte. Dorothée implora sa grâce , et fut assez heureuse pour l'obtenir. Allez , dit-elle au triste écuyer , allez baisser la main de votre maître , et lui demander pardon d'avoir pu oublier un moment le respect que vous deviez à cette illustre Dulcinée que j'honore sans la connaître , et que de bon cœur je voudrais servir. Notre héros , appaisé par ces paroles , consentit à pardonner à Sancho , lui donna sa bénédiction , et lui recommanda formément d'être plus circonspect à l'avenir.

Au même instant on vit sur la route un homme qui paraissait être un Bohémien , monté sur un âne gris. Sancho , dont le cœur palpait toujours dès qu'il apercevait un âne , eut à peine considéré celui-ci , qu'il crut reconnaître le sien. Ce qui confirma ce soupçon , c'est que le prétendu Bohémien était Ginez de Passamont , le même qui l'avait volé dans la Sierra-Moréna. Ah ! coquin de Ginésille , lui cria notre écuyer , rends-moi mon bien , rends-moi ma vie , ce que j'ai de plus cher au monde , mon amour , ma seule joie ; rends-moi mon âne , voleur ! Ginez qui reconnut Sancho , et qui le vit si bien accompagné , ne se le fit pas dire deux fois ; et sautant aussitôt par terre , il s'enfuit à travers les champs. Sancho était déjà

près de son âne, il l'embrassait, il le baisait avec des larmes de tendresse : Te voilà donc, lui disait-il, mon compagnon, mon ami ! comment t'es-tu porté, mon enfant ? comment as-tu pu vivre sans moi ? ô le bien aimé de mon cœur ! L'âne se laissait caresser sans répondre une seule parole. Tout le monde partagea la joie de Sancho ; et don Quichotte l'assura qu'il n'en aurait pas moins les trois ânons donnés par la lettre-de-change. Quand les transports de l'écuier furent calmés, son maître lui ordonna de marcher un peu en avant, parce qu'il voulait lui parler en particulier.